
HISTOIRE DE L'ENGAGEMENT SOCIAL DE L'ARCHIDIOCÈSE DE GATINEAU, DES PAROISSES ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

L'histoire que vous allez entendre est basée sur des faits. Elle a déjà eu lieu ; elle est confirmée par des documents et des témoignages. Cette histoire est riche, belle et unique, mais surtout audacieuse, car l'Église a osé contester l'ordre établi pour donner du pouvoir aux personnes appauvries.

Il faut dire que l'audace, dans l'Église, n'est pas nouvelle. Rappelons-nous que les centrales syndicales, la CSN, fondée à Hull, en 1921 sous le nom de Confédération des travailleurs catholiques du Canada, la CEQ, L'UPA, le Syndicat des Allumettières ont toutes des origines catholiques. D'autre part, l'Oeuvre des Terrains de Jeux et Les Caisses populaires Desjardins étaient rattachées aux paroisses.

Mais aujourd'hui, nous allons parler de l'histoire de l'engagement social dans notre diocèse. Nous allons commencer par dresser un tableau des évêques et archevêques qui ont guidé cette partie du peuple de Dieu qui est à Gatineau et lui ont laissé un peu de leur couleur, Nous allons ensuite visiter des groupes mis sur pied par des gens d'Église et quelques expériences originales pour terminer avec une perspective d'avenir.

MGR PAUL-ÉMILE CHARBONNEAU

Notre histoire spécifique commence en 1963 avec la création du diocèse de Hull par le Pape Jean XXIII. Son premier évêque est Mgr Paul-Émile Charbonneau, un véritable passionné du Concile Vatican II, qui se rappelle que « lors du défilé grandiose (au tout début du Concile), le Seigneur m'envoyait une très grande grâce : Il me faisait passer d'une Église triomphante à une Église servante et pauvre, D'un seul coup. » (*Mettre le feu sur la terre*) et il continue en entrevue : « moi, je me suis donné comme mission que l'Église de Hull, ce serait une Église du Concile Vatican II ». Et il met beaucoup d'insistance sur l'engagement des laïcs dans l'Église.

Dès 1966, Mgr Charbonneau et son équipe organisent, dans l'Île de Hull, une Grande Mission qui va mobiliser plusieurs chrétiens et chrétiennes, laïcs, religieuses et prêtres, qui vont se faire inviter chez des familles pour échanger sur le Concile et l'Église. Cette Grande Mission fait en sorte que les agents pastoraux prennent conscience de la pauvreté et même de la misère qui existent dans le quartier. Mgr Charbonneau est surtout frappé par la passivité de cette population qui se laisse conduire par une petite élite politique et économique.

Un comité de pastorale et d'action sociale, regroupant plusieurs intervenants du milieu, est mis sur pied. C'est ainsi que des religieux (les pères Oblats de Marie Immaculée et les pères Capucins), des religieuses (les Petites Soeurs de l'Assomption), des laïcs, hommes et femmes, croyants et non-croyants, et des prêtres diocésains, ont appris à travailler ensemble en poursuivant un but commun. En 1967, une première expérience de prêtres en quartier, des Capucins, voit le jour, suivie 2 ans plus tard par une équipe d'Oblats de Marie-Immaculée et une autre de prêtres diocésains. En juin 1968, les membres du comité de pastorale et d'action sociale décident de passer une semaine ensemble pour mieux cerner leurs objectifs et s'engager à fond avec la population l'Île.

C'est ainsi qu'est née l'Assemblée générale de l'Île de Hull, l'AGIH. Mgr Charbonneau accepte de passer des locaux du Centre diocésain à des groupes populaires et/ou communautaires - tradition qui s'est maintenue jusqu'à ce jour. Il demande aussi à un prêtre diocésain, l'abbé Michel Lacroix, de travailler avec l'équipe de permanence de l'AGIH, menée par le père oblat Roger Poirier. Grâce à une enquête-participation conçue par un sociologue, les gens d'Église - clercs et laïcs - sortaient de l'église pour aller rencontrer les personnes chez elles. Ainsi sont nés les comités de citoyens :

- le 3e âge : défenseur des personnes âgées, vivant dans des maisons privées dans des conditions terribles;
- les personnes assistées sociales qui se sont regroupés pour faire connaître leur situation et faire reconnaître leurs droits;
- Les mairaines : 35 mères de famille qui font un lien concret et réel entre l'école et le milieu familial en offrant des services, tels que la surveillance des récréations.
- le réaménagement du parc Fontaine : que le comité a réaménagé en fonction des familles vivant autour du parc;
- la santé : où on a organisé un dispensaire dans lequel deux médecins d'Ottawa venaient soigner les gens de l'Île gratuitement. À noter que c'était avant l'avènement de l'assurance maladie; d'autre part, les médecins venaient d'Ottawa parce qu'aucun médecin du côté québécois ne voulait s'engager auprès de la clinique. C'est grâce à cette clinique que le premier CLSC de l'Outaouais a vu le jour, avec madame Pauline Marois comme directrice.

Arrivèrent les expropriations massives faites par les gouvernements fédéral, provincial et municipal : 6 000 familles ont reçu un avis d'expulsion accompagné d'un petit montant d'argent, insuffisant pour se reloger. La panique, le sentiment d'impuissance, puis la colère se sont installés dans la population.

En 1972, L'AGIH s'est transformée en Regroupement des comités de citoyens de Hull (RCCH). C'est à ce moment que se tint le congrès annuel du RCCH où tous les comités s'unirent pour affirmer qu'ils avaient un problème commun : LE LOGEMENT à cause des expropriations. Et ils décidèrent d'un mot d'ordre qui fera l'histoire : LOGEMENT VA PU, devenu LOGEMEN' OCCUPE. On se fixa comme objectif, d'arrêter les expropriations et d'obtenir un meilleur montant d'argent pour les familles qui cherchaient à se relocaliser. La lutte fut dure et parfois brutale mais, à la toute fin, le gouvernement fédéral reconnut,

pour la première fois dans son histoire, que ces expropriations avaient brisé un tissu humain et que cela exigeait une compensation.

MGR ADOLPHE PROULX

En 1973, Mgr Adolphe Proulx est nommé 2^e évêque de Hull. À partir de son analyse sociale, Mgr Proulx a travaillé à bâtir une Église engagée dans les luttes elles-mêmes et pas seulement pour guérir les blessés. En 1975, Mgr Proulx déclare dans une homélie lors d'une messe pour les grévistes de Buckingham « L'Église, par mon humble ministrère, veut rappeler à tous les hommes de bonne volonté qu'elle se place carrément du côté de l'exploité, comme Jésus est d'abord allé vers les sans-voix et les faibles de son temps. » L'engagement social du diocèse s'est donc poursuivi : lutte avec les chômeurs et chômeuses, commission d'enquête sur la pauvreté dans le diocèse de Gatineau-Hull, partage d'argent et de locaux, solidarité internationale, présence aux piquets de grève, place aux femmes dans l'Église et la société, recherche d'une spiritualité concrète liée aux luttes quotidiennes. Son message social a été publié après son décès dans un livre intitulé UNE VOIX POUR LES SANS VOIX.

MGR ROGER ÉBACHER

6 mai 1988, Mgr Roger Ébacher est nommé 3^e évêque, puis 1^{er} archevêque de Gatineau-Hull.

Une des premières décisions de Mgr Ébacher, en arrivant dans notre diocèse, est de poursuivre le concile diocésain dans un de ses thèmes, soit L'engagement social.

Très tôt, Mgr Ébacher souhaite « démocratiser » la prise de parole sur les questions sociales. D'abord, il propose que les prises de position ne soient pas le fait exclusif de l'évêque, mais aussi de chrétiennes et de chrétiens engagés. Ensuite, dans la ligne du travail d'animation sociale dans l'Île de Hull, il souhaite qu'un grand effort soit fait pour étendre aux différentes zones pastorales cette expérience.

D'ailleurs, un permanent à plein temps, Mario Dion, voit à l'organisation de la Pastorale sociale dans le diocèse.

Mgr Ébacher, suivant son charisme, introduit l'éducation des adultes dans le diocèse en collaboration avec le Collège Marie-Victorin, avec l'Institut pastoral des Dominicains et l'Université de Sherbrooke. Dans la démarche de chacune de ces institutions, on inclut la dimension sociale de la foi. Une 2^e Commission diocésaine sur l'appauvrissement dans l'Outaouais aboutit à une Table de concertation sur la Faim. Notre archevêque reçoit un doctorat honoris causa par l'Université du Québec à Hull pour son oeuvre sociale dans l'Outaouais. Il fonde deux prix Meritas dont le prix Monseigneur Proulx soulignant l'engagement social d'un groupe. Deux interventions importantes de Mgr Ébacher sur le plan social : son allocution à la collation des grades de l'Université du Québec à Hull sur l'importance du mouvement populaire et communautaire dans la

région et sa lettre pastorale sur la Parole, l'Eucharistie et l'option préférentielle pour les pauvres.

« Nous ne pouvons pas célébrer l'Eucharistie en vérité, écrit-il, sans nous engager et nous compromettre dans une option de base pour les pauvres. »

MGR PAUL-ANDRÉ DUROCHER

En 2011, Mgr Paul-André Durocher est nommé 2e archevêque de Gatineau. Il continue la tradition d'offrir des locaux aux organismes communautaires. Comme ses trois prédécesseurs, il est un ardent supporteur de Développement et Paix dans le diocèse. Mgr Durocher, dans son livre intitulé APPELÉ PAR MON NOM, ENVOYÉ EN SON NOM, rappelle que « si la charité vient panser les blessures des hommes et des femmes qui souffrent, la justice cherche à faire disparaître les causes de ces blessures et de ces souffrances. » Dans le but d'appuyer des organismes communautaires, il met sur pied un tournoi de golf pour ramasser des fonds afin d'appuyer financièrement ces groupes, ce qui est devenu, cette année « le brunch de l'Archevêque » qui alimente la fondation Novatio et s'annonce comme un succès.

Le charisme particulier de Mgr Durocher qui marquera l'action sociale du diocèse, ce sont les relations harmonieuses qu'il travaille à établir avec la nation Anishnabé de Kitigan Zibi, près de Maniwaki, préparant ainsi le terrain pour des démarches de réconciliation entre autochtones et allochtones. De fait, un comité catholique-autochtone est en train de naître avec l'abbé Mario Thibault de Gracefield avec l'appui du diocèse, afin de permettre une meilleure connaissance mutuelle et d'identifier des projets concrets qui pourraient être parrainés par le Fonds de Réconciliation créé par tous les évêques du Canada.

Mais l'engagement social de l'Église de Gatineau ne se fait pas seulement par les évêques. De fait, dans la vie courante, ce sont des laïcs, des communautés religieuses et des prêtres qui vont mettre sur pied des organismes pour s'attaquer à certaines problématiques sociales. L'appui de l'évêque est appréciable, bien entendu. Dans notre diocèse, les organismes et les initiatives novatrices ont poussé comme un jardin de fleurs, parfois avec l'aide de communautés religieuses, parfois avec l'aide du diocèse, parfois avec l'aide des paroisses, parfois avec l'aide des trois.

AVEC LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES, LE DIOCÈSE ET LES PAROISSES :

1. L'ACCUEIL OZANAM, devenu la SOUPE POPULAIRE DE HULL, le CENTRE YOLANDE-DUVAL, et le CENTRE BRUYÈRE à Aylmer offrent du soutien et des outils nécessaires à une population vivant une précarité financière, afin d'améliorer sa qualité de vie. Ils sont soutenus par les Soeurs de la Charité d'Ottawa et la Conférence St-Vincent-de-Paul. La même communauté a aidé à l'établissement de L'ARCHE AGAPÉ, un foyer d'hébergement pour adultes handicapés intellectuellement.

2. Une Soeur de la Providence a aussi mis sur pied UNE SOUPE POPULAIRE dans un quartier de Wrightville.

3. ACCUEIL-PARRAINAGE-OUTAOUAIS a été fondé par l'abbé Lévis Martel et deux Soeurs du Christ-Roi. L'organisme facilite l'arrivée des personnes migrantes et les aide à s'installer dans leur nouvelle communauté d'accueil.

4. CENTRE MECHTILDE fondé par un groupe de religieuses, les Soeurs de Ste-Croix, si ma mémoire est bonne, en collaboration avec Mgr Proulx, est une Maison pour les femmes et leurs enfants, vivant de la violence conjugale.

5. LE CARREFOUR DE LA MISÉRICORDE et ESPOIR ROSALIE sont nés grâce à la communauté des Soeurs de la Miséricorde. On y fournit de l'accompagnement aux adolescentes enceintes et aux filles-mères sans ressource.

6. LE GÎTE AMI, animé par le frère oblat Réjean Gadoua, est un centre d'hébergement et de soutien temporaire pour des adultes vivant l'itinérance. Le même frère a aussi fondé la MANNE DE L'ILE, devenue LA BASE (BANQUE ALIMENTAIRE SERVICES ENTRAIDE) qui cherche à contrer la pauvreté en opérant un centre de distribution alimentaire et visant la sécurité alimentaire. LA CLINIQUE JURIDIQUE POPULAIRE DE HULL qui défend les droits des citoyenNES a vu le jour avec la participation de l'Oblat, Robert Guimond

7. LA MAISON ALONZO-WRIGHT offre des services d'aide psychologique et spirituel. Les Pères Spiritains ont appuyé sa mise sur pied.

8. Grâce à la patience et la résilience du père capucin Isidore Ostiguy, l'ASSOCIATION POUR LA DÉFENSE DES DROITS SOCIAUX qui avait à coeur la qualité de vie des personnes assistées sociales, la MAISON DU CHÔMEUR fondée par le père Claude Hardy et des jeunes travailleurs, MON CHEZ NOUS et les OEUVRES ISIDORE OSTIGUY et LOGEMEN'OCCUPE ont tous été appuyés par les Capucins.

9. LE CENTRE KOGALUK logements pour personnes et familles itinérantes; la COOPÉRATIVE DESJARDINS, logements pour personnes âgées à faible revenu; IVRESSE-SECOURS: centre de traitement pour personnes alcooliques; LE CENTRE ENTRE-AMIS qui offre la fiducie volontaire aux personnes itinérantes; LES VOISINS offrant un logement permanent aux hommes itinérants, ont tous été fondés par le père Dominicain Jean-Louis Morin.

10. LE BRAS, le Bureau régional d'action sida, a été fondé par l'abbé Jean Sanscartier et un groupe de personnes ayant à coeur une meilleure qualité de vie pour les personnes atteintes du VIH SIDA.

11. SAJO, le Service d'Animation Jeunesse de l'Outaouais a été fondé par le père Paul Bergeron, alors de la communauté des Pères St-Vincent-de-Paul, il offre un service d'animation pour les jeunes.

12. Les Soeurs de Sainte Famille de Bordeaux sont à l'origine d'une Association d'Auxiliaires familiales.

13. L'abbé Philippe Gendron est à l'origine de la TÉLÉVISION COMMUNAUTAIRE de Buckingham.

14. L'ASSOCIATION DES FEMMES IMMIGRANTES DE L'OUTAOUAIS est fondée par soeur Leblanc, une Soeur du Christ-Roi.

Selon le voeu de Mgr Ébacher et grâce au travail du permanent en Pastorale sociale, l'animation sociale s'est étendue dans toutes les zones du diocèse, sauf du secteur anglais, exception faite pour DÉVELOPPEMENT ET PAIX, qui a aussi rejoint le secteur anglais. Des MAISONS DE QUARTIER sont nées dans tous les coins de la ville de Gatineau : Le Centre D'animation Familiale avec les Petites Soeurs de l'Assomption; Solidarité Gatineau Ouest, Gatineau Est, Quartier Daniel-Johnson (Soeurs de l'Immaculée-Conception), Wrightville-sud, les Quartier McLeod et Deschênes; la Maison de l'Amitié du quartier Jean Dallaire (Congrégation Notre-Dame), la Maison d'accueil Mutchmore,(Soeurs de la Charité d'Ottawa), la Maison de Quartier St-Rédempteur (Antoniennes de Marie). À noter que les Maisons de Quartier du diocèse se sont méritées un prix du gouvernement canadien en tant que modèle d'intégration sociale.

Dans le Secteur rural est né le Comité Justice et Foi de la Petite-Nation, qui donne naissance à la BANQUE ALIMENTAIRE, AUX CUISINES COLLECTIVES, AUX JARDINS COLLECTIFS. Puis, une TABLE DES ÉQUIPES D'INTERVENTION EN QUARTIERS APPAUVRIS (TEIQA) vient soutenir le travail de concertation et de formation, qui deviendra l'INTER-QUARTIERS.

Dans la Haute-Gatineau, reliée récemment à notre diocèse, la paroisse Notre-Dame de l'Assomption a mis sur pied LE PAIN QUOTIDIEN, LA SOUPE DE L'AMITIÉ ET LES TROUVAILLES DE LA BONNE MÈRE, un genre de friperie enrichie.

Actuellement, notre diocèse a identifié deux priorités sur lesquelles elle veut travailler : l'isolement de plusieurs personnes âgées et les familles d'immigrants. Pour le premier volet LES PETITS FRÈRES ont commencé à visiter les personnes âgées dans le but de briser leur isolement. Quant aux familles immigrantes, des initiatives commencent à surgir çà et là comme les CAFÉS-RENCONTRES de la paroisse Notre-Dame de l'Eau-Vive.

Pour soutenir ces actions à long terme et assurer la présence de notre Église diocésaine au coeur des luttes contre la pauvreté et la misère, le permanent de la Pastorale sociale d'alors participe à plusieurs coalitions et concertations, que ce soit au niveau de la Charte d'un Québec populaire, sur le problème de la faim dans

l'Outaouais, de la fiscalité, sur le Casino, ou de sa participation à la TABLE RONDE DES ORGANISMES VOLONTAIRES D'ÉDUCATION POPULAIRE DE L'OUTAOUAIS.

QUELQUES INITIATIVES INTÉRESSANTES :

1. LES COOPÉRATIVES

Le mouvement coopératif a attiré plusieurs personnes qui voulaient créer une forme alternative de consommer ou de produire. Ainsi on a vu naître un GARAGE COOPÉRATIF, un RESTAURANT COOPÉRATIF, un POSTE DE TÉLÉVISION COOPÉRATIF, CFVO, LA COOP D'HABITATION REBOUL, LA COOPÉRATIVE ALIMENTAIRE DE GATINEAU, puis celle de HULL, etc.

2. OUVERTURE SUR LE MONDE.

Dans notre diocèse, le volet international a toujours été vivant à travers DÉVELOPPEMENT ET PAIX et a toujours reçu un appui majeur de nos 4 évêques et archevêques. Nous avons toujours refusé de mettre en opposition la pauvreté chez nous et celle des pays du Sud. Notre croyance étant que la pauvreté doit être combattue où qu'elle se trouve.

Soulignons que divers mouvements de solidarité internationale ont vu le jour à partir de chrétiens et chrétiennes de notre diocèse : SOPAR, SOLIDARITÉ-HAÏTI, SOLIDARITÉ-BRÉSIL, AQANU, SOLIDARITÉ-SUD, SOLIDARITÉ-PÉROU, etc.

Il faut souligner une activité très originale qu'a connu notre diocèse » Grâce à monsieur Gilles Sicard, le premier président du conseil diocésain de DÉVELOPPEMENT ET PAIX de Hull, qui travaillait à l'ACDI : un voyage-échange fut organisé pour une quinzaine de leaders venant des groupes populaires et communautaires de l'Outaouais d'une part, et une autre quinzaine du diocèse de Choluteca au Honduras, en Amérique centrale, d'autre part. Chacun des groupes a voyagé pendant 2 semaines chez son groupe-hôte en visitant différents groupes populaires qui s'attaquaient à la pauvreté chez eux. Cette expérience a donné lieu à une évaluation de nos pratiques ici, à la lumière des pratiques de nos amis honduriens. Cette expérience fut à l'origine des voyages d'immersion de D&P dans le Sud. Une deuxième expérience du même genre fut tentée par SUCO avec des militants de Sfax en Tunisie. De plus, dans la Haute-Gatineau, l'abbé Mario Thibault amène des groupes de volontaires travailler chez les Soeurs Sainte-Marie de Namur engagées en République dominicaine.

3. L'UNIVERS DE LA JUSTICE

Le Regroupement des personnes assistées sociales a mis sur pied un groupe de personnes qu'ils appelaient des « avocats populaires ». Composé de personnes bien ordinaires qui avaient étudié à fond la loi régissant le Bien-Être social, elles accompagnaient les personnes plus timides ou ignorant leurs droits et défendaient leur cause devant les agents et agentes du gouvernement. Plusieurs régions du Québec ont

mis sur pied ce type de personnes aidantes, de sorte que des gens du Barreau ont exigé que ces bons samaritains ne portent plus le nom d' « avocats populaires ». Plus tard, le gouvernement a exigé que ces personnes évitent de se présenter avec les personnes assistées sociales, prétextant que cela causait du stress auprès des agentEs.

3. OECUMÉNISME ET INTERRELIGIEUX

Il vaut la peine de souligner deux autres activités originales "1. Les VEILLÉES POUR LA PAIX, organisées conjointement avec l'Église anglicane de Hull, tous les premiers vendredis du mois, le soir, pendant 10 ans. Ces veillées attiraient l'attention du public sur une problématique sociale ; LES SERVANTES DE JÉSUS-MARIE, de leur côté, unissaient leurs prières à chacune de nos veillées et de nos thèmes.

2. PRIÈRE INTERRELIGIEUSE POUR LA PAIX : lors de la 1^{ère} guerre du Golfe, une prière oecuménique et multi-confessionnelle a réuni des fidèles d'une quinzaine de religions qui ont prié pour la paix. Plus tard est né un Collectif de Dialogue islamo-chrétien qui continue à rapprocher musulmans et catholiques.

4. LA CULTURE POPULAIRE

Les Fêtes de rue de l'Île : D'autres personnes vivant dans l'Île mais non menacés d'expropriation, vivaient un autre problème, celui de l'immigration des Portugais venant des Açores. Sur la rue Gagnon, par exemple, un côté de la rue était habité par une population francophone québécoise de souche, et l'autre côté par une population venant des îles Açores, appartenant au Portugal. C'était une guerre ouverte entre les deux côtés de la rue. L'AGIH a décidé d'organiser une fête populaire dans la rue Gagnon, en faisant appel aux gens qui y habitaient. Après un début difficile, peu à peu la fête s'est organisée : et quelle fête ! : chansons à répondre, chants de fado portugais, danses traditionnelles portugaises et québécoises où chaque groupe invitait l'autre à danser. Le tout couronné de mets québécois et açoréens, bien arrosés de bière ou de vin. Ce fut une fête mémorable qui apporta non seulement la paix sur la rue Gagnon mais a créé des amitiés et des complicités.

Devant un tel succès, d'autres fêtes de rue furent organisées dans plusieurs quartiers de Hull et de Pointe-Gatineau. Ces fêtes ont créé un réel sens d'appartenance et l'éché fut couronné par une immense fête populaire qui a débuté par une parade avec chars allégoriques sur lesquelles on déplorait la disparition de l'église Notre-Dame de Grâce, l'Hôtel de ville et le Palais de Justice, 3 joyaux de l'architecture locale brûlés mystérieusement, le tout suivi d'activités familiales dans le parc Fontaine qu'on voulait et qu'on allait aménager. Aujourd'hui, c'est la ville de Gatineau elle-même qui a pris la relève avec ses FETES DES VOISINS.

À la paroisse Notre-Dame de Lorette, un groupe de JOC, formé de 19 gars et de 10 filles, ont mis sur pied une boîte à chansons qui s'appelait LA CELLULE, pour les Jeunes de Val-Tétreau et ont lancé la carrière de ROBERT GRÉGOIRE, un chansonnier de Hull.

Il y a eu d'autres initiatives sur le plan culturel, LA TURLUTTE DES QUATRE VALLÉES, qui, lors de soirées organisées, mettait en valeur le folklore de l'Outaouais; LA MESSE QUÉBÉCOISE qui soulignait l'histoire de Pointe-Gatineau et ses vieilles familles, puis les différents corps de métier de la Pointe et enfin différentes cultures que l'on retrouve dans la région; et enfin LA MESSE GATINOISE, composée par Mgr Durocher, qui met en valeur d'une façon artistique et hautement spirituelle, les cultures qu'on retrouve en Outaouais.

5. SPIRITUALITÉ

Des chrétiens et des chrétiennes ont apporté leur expérience d'Église qui partage et se solidarise avec les pauvres. Ils/elles se sont engagés tant dans les mouvements sociaux que dans des organismes diocésains : Mouvement des Travailleurs chrétiens, Jeunesse Ouvrière Chrétienne, Mouvements pour la famille, Renouveau du mariage, Soutien aux divorcés remariés, Communautés de base, Retraite annuelle d'une semaine à *Temple Pasture*, un centre anglican, situé dans la campagne gatinoise, le Chemin de croix en commun (la Petite Nation). Au niveau des religieux et religieuses du diocèse, le capucin Benoît Fortin a fondé un RÉSEAU PROPHÉTIQUE POUR LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES, à la demande de Mgr Ébacher.

AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, le rêve de Mgr Charbonneau et du Concile Vatican II s'est en partie réalisée : nous sommes devenus une Église pauvre, par la force des choses - et peut-être aussi par la volonté du St-Esprit, qui sait ? La pratique religieuse a baissé, les personnes pratiquantes vieillissent, les jeunes adultes sont absents, les revenus fondent, ainsi que les ressources. Les prêtres et les fidèles africains forment une partie importante de notre Église diocésaine et ignorent l'histoire que nous venons de présenter. Ils ne peuvent donc pas s'insérer dans un continuum. Le côté positif, c'est que cette situation oblige les chrétiens et les chrétiennes à devenir, à leur tour, audacieux, à sortir de leur cocon et à s'engager dans des groupes partenaires pour lutter contre la pauvreté et la misère. C'est là un énorme défi car la grande majorité des personnes pratiquantes n'ont pas encore découvert l'exigence évangélique de combattre la pauvreté et la misère pour bâtir un monde de fraternité, de justice et de paix. Il faudra s'assurer de trouver des personnes bénévoles pour former nos pratiquants à l'analyse sociale et créer un genre de CHANTIER DE LA SOLIDARITÉ avec les pauvres pour faire en sorte que les pauvres passent d'objets de notre charité à sujets de leur développement.

Cette belle histoire se terminera-t-elle ici ? C'est aux chrétiennes et aux chrétiens d'aujourd'hui de répondre. Pour continuer cette histoire, il faudra faire appel aux bénévoles, aux groupes populaires et communautaires pour nous aider.

Michel Lacroix, ptre.